

**D'UNE BIBLE A L'AUTRE...**  
**LA RÉALISATION DES DEUX PREMIÈRES BIBLES**  
**DE LA GRANDE CHARTREUSE AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE**

par

Dominique MIELLE DE BECDELIEVRE

Sur les conseils de l'évêque Hugues de Grenoble, le premier ermitage de Chartreuse est fondé en 1084 par Bruno et six compagnons <sup>1</sup>. Dans un vallon désert, à 1190 mètres d'altitude, ces hommes ont élaboré un style de vie particulier, conciliant avec la recherche d'une juste mesure raisonnable, les exigences de l'idéal érémitique et les nécessités du cénobitisme. L'ensemble des observances est rédigé dans les *Coutumes de Chartreuse* par le cinquième prieur Guigues I<sup>er</sup>, entre 1121 et 1128 <sup>2</sup>. La part de vie commune est réduite à la récitation de deux offices quotidiens (matines et vêpres), à la messe et au repas communautaire les dimanches et les jours de fête, au colloque le dimanche, au cloître, après none. L'essentiel de la vie du moine se déroule à l'intérieur de la cellule et toutes les dispositions sont établies pour préserver sa solitude et éviter toutes les occasions de sortir, hormis celles prescrites par la règle. Le solitaire est protégé des risques encourus liés à l'organisation de la vie matérielle, par l'existence des frères laïques, appelés convers, auxquels sont confiées ces humbles tâches. La modicité des ressources du désert explique que le nombre de personnes admises dans la communauté soit très petit, à savoir treize pour les moines.

Le solitaire partage ainsi ses journées entre la prière, la lecture et le travail manuel dont le choix privilégié, comme le montre le long chapitre XXVIII des *Coutumes* consacré aux objets de cellule, est la copie des manuscrits.

Les manuscrits provenant de la Grande Chartreuse sont actuellement conservés à la Bibliothèque municipale de Grenoble. La moitié de la collection, soit cent trente-sept volumes, date du XII<sup>e</sup> siècle. Les joyaux en sont deux bibles monumentales qui jalonnent la période considérée et dont l'étude a montré la transcription au monastère. L'exposition organisée par le Musée Dauphinois à l'occasion du neuvième centenaire de la fondation de la Chartreuse, en 1984, a donné lieu à plusieurs publications permettant de mieux connaître et apprécier ces manuscrits <sup>3</sup>. Mais l'examen des différents

1. Le monastère est situé sur le territoire de Saint-Pierre de Chartreuse, diocèse de Grenoble, terre d'Empire depuis 1033.

2. GUIGUES I<sup>er</sup> LE CHARTREUX, *Coutumes de Chartreuse*, Paris, 1984 (Sources chrétiennes, 313).

3. La première publication offre une vue d'ensemble du fonds : P. HAMON, « Les manuscrits cartusiens (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) de la bibliothèque de Grenoble et la vie monastique », dans *Les chartreux. Le désert et le monde, 1034-1984*, Grenoble/Musée Dauphinois, 1984, p. 55-85 ; les

volumes qui composent ces bibles peut être plus fouillé et la définition de leur place dans la production cartusienne encore affinée grâce à mon étude de l'ensemble des manuscrits subsistants du XII<sup>e</sup> siècle provenant de la bibliothèque de la Grande Chartreuse <sup>4</sup>.

### La Bible de Notre-Dame de Casalibus

La plus ancienne bible de Chartreuse porte en son nom le souvenir de ce qui fut le berceau même de l'ordre cartusien. *Casalibus* est le nom donné au premier ermitage de Chartreuse, composé de cabanes de bois et d'une église de pierre <sup>5</sup>.

Au moins sept copistes ont travaillé pour parachever la transcription de la Bible, mais l'essentiel de la copie des trois grands volumes qui la composent <sup>6</sup> est l'œuvre d'un seul d'entre eux, dont l'écriture, malgré l'évolution de certaines formes, reste très homogène. Ce scribe s'est vu confier également la copie de l'homiliaire primitif de la Grande Chartreuse [Grenoble, BM, ms 101 (32), 102 (33)]. L'observation de l'écriture montre que la rédaction de l'homiliaire s'est faite, selon toute vraisemblance, après celle de la Bible. L'étude détaillée du texte par l'abbé R. Étaix a permis de situer cet ensemble liturgique dans son contexte <sup>7</sup>. La fête de la dédicace est écrite de première main, entre la Saint-Barthélemy et la Nativité de Marie, soit entre le 24 août et le 8 septembre : il s'agit de la première église consacrée le 2 septembre 1084 <sup>8</sup> et détruite par l'avalanche de 1132. L'homiliaire est donc antérieur à cette dernière date. J. Picard propose d'en faire remonter la composition au temps de saint Bruno, soit à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, ceci pour trois raisons princi-

autres s'intéressent plus particulièrement aux bibles : P. VAILLANT et les moines de la Grande Chartreuse, *Les manuscrits de la Grande Chartreuse et leurs enluminures*, Grenoble, 1984, ouvrage qui reprend dans une partie, en le complétant, le recueil déjà publié par P. VAILLANT, *Les enluminures des manuscrits cartusiens*, Grenoble, 1958, à tirage limité et vite épuisé ; Ch. DE MÉRINDOL, « Les grandes bibles cartusiennes d'époque romane, codicologie et histoire de la peinture », dans *Actes du Congrès des sociétés savantes, Section Archéologie*, Grenoble, 1983, p. 353-374, paru également sous le titre « Les premières bibles peintes cartusiennes », dans *La naissance des chartreuses. VI<sup>e</sup> colloque international d'histoire et de spiritualité cartusiennes*, Grenoble, 12-15 sept. 1984, Grenoble, 1986, p. 69-106. Ces bibles ont été également étudiées par W. CAHN, *The Souvigny Bible. A Study in romanque Manuscript Illumination*, thèse, New York University, 1967, II, n° 20 et 21 ; Id., *La Bible romane*, Fribourg-Paris, 1982, catalogue, n° 70 et 71 ; Id., *Romanque manuscripts : The twelfth century*, London, 1996, II, n° 47.

4. Voir D. DE BECDELIÈVRE, *Les manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle provenant de la Grande Chartreuse. Enquête codicologique sur le fonds de la bibliothèque municipale de Grenoble*, thèse de doctorat soutenue en novembre 2000 à l'université de Grenoble, sous la dir. de P. Paravy (publication prévue en 2003 par le Service des Publications de l'université de Saint-Étienne, CERCOR. Travaux et recherches).

5. Dans sa profession, le novice prononce ses vœux « devant Dieu et ses saints, et les reliques de cet ermitage, qui est construit à l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Marie toujours vierge et de saint Jean-Baptiste... » (*Coutumes*, 23-1), traduisant, par là, la volonté expresse des chartreux de mettre leurs vœux sous la protection mariale.

6. Grenoble, BM, ms 16 (1) : 256 fol., 572 × 365 mm ; ms 17 (8) : 256 fol., 520 × 350 mm ; ms 18 (3) : 234 fol., 555 × 360 mm.

7. R. ÉTAIX, « L'homiliaire cartusien », *Sacris erudiri*, t. 13, 1962, p. 104-111.

8. Sur l'année de la consécration, voir B. BLIGNY, *L'Église et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, Grenoble, 1960, p. 261.

pales : la communauté n'a certainement pas attendu vingt-cinq ans pour constituer le texte des leçons de l'office ; la bibliothèque était suffisamment fournie pour une telle tâche ; le prieur Guigues I<sup>er</sup> s'est surtout attaché à modifier ou à corriger des textes déjà existants (antiphonaire, lettres de saint Jérôme) et non à en réécrire de nouveaux<sup>9</sup>. R. Étaix en date la réalisation du temps de Guigues, prieur de 1109 à 1136<sup>10</sup>. A. Devaux confirme cette dernière datation, en faisant remarquer que la fête de la Saint-Michel figure à douze leçons dans l'homiliaire et qu'il s'agit là d'une innovation de ce même prieur<sup>11</sup>. La confrontation entre l'écriture du copiste et le décor de couleur de l'homiliaire, d'une part, et le travail exécuté sur les autres manuscrits produits à la Grande Chartreuse, d'autre part, s'accorde avec une datation remontant aux vingt premières années du priorat de Guigues, tout au moins pour l'homiliaire, la Bible étant, d'après l'écriture, antérieure.

L'attention portée à l'ornementation de la Bible primitive de Chartreuse contraste avec la sobriété du décor de couleur des manuscrits contemporains<sup>12</sup>. Le contenu et la fonction même du Livre expliquent l'exception, tout comme à l'église l'or ou l'argent réservé au calice et au chandelier qui sert à prendre le sang du Seigneur<sup>13</sup>. Chaque prologue et chaque livre biblique commencent par une initiale ornée dont la taille varie entre 115 et 380 mm, sans qu'il y ait véritablement une hiérarchie marquée entre les textes. Un schéma de base, commun à l'ensemble de la Bible, peut être défini ainsi : la lettre se détache sur un fond peint au bord chantourné souligné par un liseré ; les cadres des lettres, souvent compartimentés, sont terminés par des nœuds d'entrelacs. Dans le champ, des tiges feuillues ramifiées abritant des têtes animales se déploient sur fond peint mosaïqué. Les motifs sont dessinés à l'encre brune ; les tons employés sont en général pourpre ou brun pour le fond, rouge, bleu, jaune, vert dans le champ.

Toutefois, au-delà de cette apparente unité, il est possible de déceler plusieurs mains, caractérisées chacune par un tracé bien spécifique et l'emploi privilégié de certains motifs.

Un premier artiste s'est attaché à orner le premier volume [ms 16 (1) ; fig. 1] et certains livres du troisième [ms 18 (3)] : Esdras, le premier livre des Maccabées et les Psaumes. Il enclave fréquemment les deux premières lettres du texte, et le fond sur lequel se détachent ses compositions est bordé d'un seul liseré, le plus souvent jaune. Le dessin des têtes animales est assez uniforme : l'œil, arrondi ou en amande, est surmonté d'une ou deux lignes simulants un bandeau. Le cou allongé de certains de ces animaux, de même

9. J. PICARD, « La liturgie cartusienne source principale de spiritualité », dans *Historia et Spiritualitas Cartusiensis. Colloquii Quarti Internationalis Acta, sept. 1982*, J. DE GRAUWE éd., Destelbergen, 1983, p. 296.

10. R. ÉTAIX, « L'homiliaire... », art. cit., p. 112.

11. A. DEVAUX, *Les origines du Missel des chartreux*, Sélignac, 1973, p. 17-18, 38.

12. Aucun texte ne proscriit les lettres polychromes et le décor animé en Chartreuse. La sobriété du décor des livres est impliquée dans la règle de vie cartusienne dont les prescriptions sont respectées. Ainsi pourrait s'appliquer à l'ornementation des manuscrits, l'un des préceptes formulé dans le chapitre LVII consacré aux vêtements des frères : « Tout est ainsi conçu pour qu'on ne recherche pas ce que demande la vanité ou la volupté, mais ce qu'exige la seule nécessité ou l'utilité. »

13. *Coutumes*, 40-1.

que certaines tiges épaisses, sont renforcés par le tracé de longues fibres. L'artiste fait un usage abondant de gros fleurons, en forme d'artichaut ou à palmettes, pour marquer l'extrémité des tiges. Les nœuds d'entrelacs constituent l'essentiel des motifs géométriques.

Un deuxième décorateur a terminé le travail, avec les initiales restantes du troisième volume [ms 18 (3) ; fig. 2] et celles du second [ms 17 (8)]. Il fait preuve d'une technique plus assurée et ses réalisations surprennent par la variété des formes qu'elles proposent et par l'originalité des compositions. Les têtes animales prolifèrent et l'angle sous lequel elles sont dessinées est variable : de profil, de face, mais aussi de trois quarts ou sous forme de masque. Un véritable répertoire des formes peut être dressé : loups, hérissons, têtes d'ours ou d'ovins, serpents, quadrupèdes aux museaux courts ou longs, oiseaux, dragons. Le répertoire des formes végétales est également riche et les compositions géométriques ne sont pas absentes. Les fonds sur lesquels se détachent ces initiales sont cernés d'un double liseré dont les couleurs contrastées en soulignent la découpe.

Quelques initiales du troisième volume [ms 18 (3) ; fig. 3]<sup>14</sup> présentent des caractéristiques qui laissent supposer l'intervention d'une autre main. L'encre utilisée est d'un brun plus clair et le dessin est abondamment rehaussé de vert ; une nouvelle forme de feuille longue et courbe est largement utilisée et les têtes des quadrupèdes, assez maladroitement dessinées, ont la courbure du nez très accentuée.

L'initiale du quatrième livre des Rois [ms 16 (1), fol. 205 ; fig. 4] est probablement due à un autre artiste. Le dessin à l'encre brune et rouge se détache sur un fond de couleurs soutenues dans le champ, mais bien délavé autour de l'initiale, et l'encadrement est souligné d'un grènetis. Le nœud d'entrelacs constitue l'ornementation principale, et deux profils de quadrupèdes et d'oiseaux, dont le dessin diffère de celui des autres artistes, soulignent les articulations de la panse et la base du jambage.

Une cinquième main est intervenue pour l'ornementation de la Table des canons et des prologues et arguments aux Évangiles [ms 17 (8), fol. 136-145v ; fig. 5]. Les motifs représentés, aussi bien que les tons employés, tranchent véritablement avec les réalisations précédemment décrites. Les éléments géométriques forment la base des compositions (chevrons, quadrillages, grènetis, cercles, tresses, etc.). L'artiste associe le bleu à des tons chauds tels que le jaune, orange, rouge, brun.

Sur les cinq artistes<sup>15</sup>, quatre ont véritablement fait preuve d'un effort de coordination, permettant de donner à leur travail terminé une apparente unité. Celle-ci pourrait résulter de la collaboration étroite entre des artistes travaillant à l'élaboration de la même œuvre, l'un d'entre eux ayant peut-être esquissé la majeure partie des lettres à orner. Mais les réalisations du cinquième montrent néanmoins qu'aucune discipline stricte n'est imposée, et que si l'un d'entre eux est plus habile (le deuxième décorateur), ce « maître »

14. Tobie (fol. 137-137v), Judith (fol. 143), Esther (fol. 150v-151), Maccabées (fol. 171v, 188v).

15. W. CAHN, *La Bible...*, *op. cit.*, catalogue n° 71, ne distingue que deux artistes.

n'impose pas à ses « disciples » un style à respecter ; tout au plus, peut-il le suggérer.

Une autre raison peut aussi expliquer cette apparente unité : l'existence d'une source d'inspiration commune que constituerait le modèle à recopier.

J. Porcher, qualifiant la Bible d'« unique en son genre, inclassable »<sup>16</sup>, suggère une orientation des recherches vers la Narbonnaise<sup>17</sup>. W. Cahn établit des rapprochements avec une bible languedocienne conservée à la British Library [Harley 4772-4773] et, peut-être encore plus évocateurs, avec un manuscrit de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, originaire du prieuré clunisien de Saint-Saturnin-du-Port (Pont-Saint-Esprit, diocèse d'Uzès) [Paris, BNF, lat. 2060]<sup>18</sup> : le tracé de la large feuille en éventail ou de la feuille aux extrémités soufflées est proche de celui de la Bible, de même que la technique du dessin réservé se détachant sur un fond pourpre auquel s'ajoute l'emploi de vert, rouge, jaune, bleu mosaïqué dans le champ. Mais des formes originales, totalement étrangères aux manuscrits cartusiens, complètent ces aspects. Enfin P. Vaillant établit une association, peu convaincante, avec un psautier du XI<sup>e</sup> siècle [BNF, lat. 11550]<sup>19</sup>, d'abord considéré comme limousin, puis catalan, pour être enfin attribué à Saint-Germain-des-Prés<sup>20</sup>. Il est à noter toutefois que, pour ces deux derniers auteurs, ces influences méridionales n'écarteront pas la perspective de l'origine cartusienne de la Bible<sup>21</sup>.

L'hypothèse d'une origine méridionale peut être confortée par l'histoire même des débuts de l'ermitage de Chartreuse, puisque deux compagnons de Bruno sont chanoines de Saint-Ruf. Leur rôle dans l'installation de la communauté ne semble pas avoir été négligeable, compte tenu de l'importance des emprunts faits par la liturgie cartusienne à l'ordre de Saint-Ruf<sup>22</sup>.

Si la technique et l'esprit selon lesquels sont exécutées les initiales rappellent bien les manuscrits méridionaux, il semble intéressant cependant d'élargir le champ des investigations. M. Schapiro note la parenté avec un manuscrit des œuvres de Remi d'Auxerre [BNF, lat. 3000]<sup>23</sup>, dont le lieu de provenance est actuellement inconnu. Toujours avec la technique du dessin réservé sur fond mosaïqué jaune, vert, rouge, l'affinité entre les deux volumes

16. J. PORCHER, *Les manuscrits à peintures en France du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle* [catalogue d'exposition], Paris, 1954, p. 50.

17. Id., *L'enluminure française*, Paris, 1959, p. 23 ; *Dix siècles d'enluminure et de sculpture en Languedoc (VII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)* [catalogue d'exposition au musée des Augustins], Toulouse, 1954-1955, p. 5 ; R. SAINT-JEAN, « L'enluminure romane », dans *Languedoc roman*, La Pierre-qui-Vire, 1975 (Zodiaque, 43), p. 381.

18. W. CAHN, *Romanesque...*, op. cit., II, n° 47 (voir pour le ms Harley 4772-47723 : *ibid.*, I, pl. 110, 111, II, n° 49 ; pour le ms BNF, lat. 2060, I, pl. 112, II, n° 48) ; Id., *La Bible...*, op. cit., catalogue n° 74 ; R. SAINT-JEAN, « L'enluminure... », art. cit., p. 382, pl. 158.

19. P. VAILLANT, « Les enluminures des Bibles de la Grande Chartreuse », dans Id. et les moines de la Grande Chartreuse, *Les manuscrits...*, op. cit., p. 64. Voir pour le ms BNF, lat. 11550 : Ph. LAUER, *Les enluminures romanes des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1927, p. 124-126, pl. LI.

20. J. PORCHER, *Les manuscrits à peintures...*, op. cit., n° 246.

21. W. CAHN, *Romanesque...*, op. cit., II, p. 59 ; Id., *La Bible...*, op. cit., p. 245 ; P. VAILLANT, « Les enluminures... », art. cit., p. 66.

22. *Coutumes*, p. 83 ; A. DEVAUX, *Les origines...*, op. cit., p. 83-90 ; M. LAPORTE, *Aux sources de la vie cartusienne*, 2/2, La Grande Chartreuse, 1960, p. 355-357.

23. *Dix siècles d'enluminure...*, op. cit., p. 5.

se révèle par le dessin des feuillages ; sont fréquentes également les têtes de quadrupèdes ou d'oiseaux qui se retournent pour mordre la tige qui leur a donné naissance, élément d'ornementation courant, mais dont le dessin peut rappeler celui du premier artiste, avec l'extrémité des nez enroulée et les yeux soulignés de deux traits.

L'évocation, par P. Vaillant, des manuscrits produits à Saint-Martial de Limoges permet d'orienter plus précisément les recherches <sup>24</sup>. En effet, les rapprochements deviennent encore plus probants entre la décoration de la Bible cartusienne et celle de certains manuscrits issus des scriptoria de Saint-Martial de Limoges (deuxième artiste des *Moralia in Job* de saint Grégoire [BNF, lat. 2208]), ou bien de Moissac (*Homiliae in Leviticum* d'Origène [BNF, lat. 1631]) : les artistes semblent puiser leur inspiration à une source similaire. Or, dans ces deux abbayes, la réalisation des manuscrits ainsi repérés coïncide avec l'emprise de Cluny et l'arrivée d'artistes bourguignons <sup>25</sup>.

Un autre manuscrit offre des perspectives particulièrement étonnantes. Qualifié d'« œuvre curieuse et originale dans ses compositions », il est daté de la fin du XI<sup>e</sup> siècle et contient les *Vies des saints* [BNF, lat. 3779] <sup>26</sup>. Il est regroupé avec les manuscrits issus du scriptorium de Cluny dans l'étude de F. Mercier ; toutefois M. Schapiro le signale comme provenant probablement de Saint-Vincent de Chalon, sans apporter davantage de précisions <sup>27</sup>. Les trois grandes initiales de ce volume sont de la même main. La technique reste le dessin réservé, parfois rehaussé de jaune ou de vert, sur fond de couleur jaune et orange. Les feuillages et les têtes animales offrent des formes déjà entrevues dans les manuscrits cités de Limoges et Moissac. S'ajoute le tracé d'un félin dont le corps est transpercé par deux tiges feuillues (« S », fol. 132), thème utilisé à plusieurs reprises par le second artiste de la Bible.

Aussi, s'il est difficile d'établir un lien entre ces différentes productions, il semble cependant que l'ascendance stylistique des décorateurs de la Bible de Notre-Dame de Casalibus soit à chercher du côté de l'abbaye bourguignonne, directement ou par l'intermédiaire d'un prieuré clunisien voisin de la Chartreuse <sup>28</sup>.

24. P. VAILLANT, *La lettre ornée à travers les manuscrits cartusiens de la bibliothèque de Grenoble (fin XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Grenoble-Paris, 1945, p. 6.

25. D. GABORIT-CHOPIN, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris-Genève, 1969, p. 111-116, clichés 133, 135, 136 ; J. DUFOUR, *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*, Paris-Genève, 1972, p. 4-5, notice 40, pl. LXII.

26. F. MERCIER, *Les primitifs français. La peinture clunysienne en Bourgogne à l'époque romane*, Paris, 1931, p. 120.

27. M. SCHAPIRO, *The Parma Ildefonsus, a romanesque illuminated manuscript from Cluny and related works*, New York, 1964, p. 29, note 107.

28. La correspondance de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, avec les prieurs Guigues I<sup>er</sup>, puis Antelme, témoigne de l'existence d'échanges de livres : *The letters of Peter the Venerable*, éd. G. CONSTABLE, Cambridge (Mass.), 1967, ep. 24, I, p. 44-47, II, p. 111-112 (trad. par un chartreux, « La copie des manuscrits dans l'Ordre des chartreux », dans P. VAILLANT et les moines de la Grande Chartreuse, *Les manuscrits...*, op. cit., p. 39) ; ep. 132, I, p. 333-334, II, p. 186 (trad. dans M. LAPORTE, *Aux sources...*, op. cit., 2/1, p. 189). Et le souvenir du soutien bienveillant des clunisiens envers la jeune communauté cartusienne est rappelé par les chartreux eux-mêmes, en 1156, lorsqu'ils répondent à l'octroi de suffrages spéciaux par l'abbaye de Cluny,

Les trois volumes contiennent l'ensemble du texte biblique avec les versions gallicane et hébraïque du Psautier, les prologues, les tables des sommaires et la Table des canons. Les divisions pour les leçons de matines sont inscrites dans les marges, sous forme de trois lettres P, S, T, « *Primus lector, Secundus, Tertius* » ou de huit lettres, A à H, selon que les terminaisons sont lues un dimanche ou un jour férié. Ces divisions présentent des caractéristiques bien cartusiennes, telles qu'un découpage rigoureux et serré, car, en Chartreuse, il n'est pas possible de terminer les lectures de matines au réfectoire, les moines ne s'unissant pour le repas que les dimanches et jours de grandes fêtes. Spécifiquement cartusienne également, l'absence de divisions pour les livres de Daniel, d'Esdras et des Paralipomènes, qui ne sont lus qu'au réfectoire. Certaines de ces divisions sont grattées, mais dans l'ensemble beaucoup moins que sur les autres bibles de Chartreuse, ce qui suppose une utilisation moins longue dans le temps. Ces marques ont été inscrites par plusieurs mains qui ne paraissent pas contemporaines de la copie du texte : le trait d'attaque du « a », perpendiculaire au jambage, le dédoublement des panses évoquent davantage les écritures du milieu, voire de la seconde moitié du siècle.

Seul l'un des volumes [ms 18 (3)] a conservé les signatures, sous forme de chiffres romains, apposées dans la marge inférieure à la fin des cahiers. Cette numérotation n'est pas continue, mais présente des ruptures qui supposent un remaniement entre le moment de la copie et la disposition dans le volume relié tel qu'il apparaît actuellement : les quatre premiers cahiers sont numérotés II à V, les quatre suivants le sont de XLV à XLVIII, puis six autres, de VI à XI (de nombreuses signatures sont rognées). D'autre part, si la plupart des textes s'enchaînent les uns à la suite des autres, certains commencent avec un nouveau cahier, séparés de la fin du texte précédent par un espace ou un feuillet blanc. Cette disposition particulière se trouve non seulement là où la numérotation des signatures est visiblement interrompue : entre la fin des Psaumes, version hébraïque, et le début des Actes des apôtres (fol. 33-34), la fin de l'Apocalypse et le début des Proverbes (fol. 72-73), mais aussi là où des signatures ont disparu : entre la fin de l'Écclésiastique et le début du livre de Job (fol. 121-122), la fin du livre d'Esther et le début du livre d'Esdras (fol. 157-158), la fin du livre des Maccabées et le début des Psaumes, version gallicane (fol. 199-200) <sup>29</sup>.

La prise en considération du nombre de lignes d'écriture par feuillet va permettre d'affiner ces remarques. Le premier volume [ms 16 (1)] est entièrement réglé à quarante-neuf lignes, les cinq lignes médianes prolongées en marge ; le volume suivant [ms 17 (8)] est réglé à quarante-huit lignes, les six lignes médianes prolongées ; en revanche, le volume visiblement remanié

en prenant une mesure analogue : « De plus, les frères de cette congrégation, tant les anciens que les contemporains, depuis le temps de la naissance de la maison de Chartreuse, nous ont toujours chéris et vénéérés beaucoup dans le Christ Jésus, et ils ont soutenu notre pauvreté par de nombreux bienfaits » (B. BLIGNY, *Recueil des plus anciens actes de la Grande Chartreuse, 1086-1196*, Grenoble, 1958, p. 64-69).

29. Dans le ms 17 (8), une telle rupture est repérable au début et à la fin des Évangiles (fol. 136-208v). Une main différente en a entrepris la copie, une autre est intervenue en cours de texte. L'organisation du travail de copie semble donc en être la cause.

[ms 18 (3)] propose, selon les cahiers, l'une ou l'autre solution. En regroupant les cahiers selon ces différents critères (nombre de lignes rectrices, ruptures dans la disposition des textes et dans la succession des signatures), il est possible de reconstituer ainsi les deux volumes d'une bible primitive<sup>30</sup> qui compteraient respectivement 364 et 378 feuillets. La participation des cinq décorateurs confirme cet agencement primitif en deux volumes : le premier artiste, aidé ponctuellement de deux autres mains, a travaillé sur le premier volume ; le deuxième, à l'imagination fertile, s'en est tenu au second, relayé pour le début des Évangiles par la cinquième main.

#### Agencement primitif de la Bible de Notre-Dame de Casalibus

<b>1<sup>er</sup> volume</b>		<b>2<sup>e</sup> volume<sup>31</sup></b>	
Psaumes	sign. non visibles, ms 18 (3), (v. gallicane) <sup>32</sup> fol. 200v-231 (200 blanc)	Psaumes	sign. II-XI, ms 18 (3), fol. 1-33v
Pentateuque	ms 16 (1), fol. 1	Proverbes	ms 18 (3), fol. 73
Josué	ms 16 (1), fol. 117v	Ecclésiaste	ms 18 (3), fol. 85v
Juges	ms 16 (1), fol. 132v	Cantique des cantiques	ms 18 (3), fol. 88v
Ruth	ms 16 (1), fol. 147	Sagesse	ms 18 (3), fol. 90v
Rois	ms 16 (1), fol. 149	Ecclésiastique	ms 18 (3) fol. 99v-121v
Paralipomènes	ms 16 (1), fol. 221v	Isaïe	33 cahiers non signés, ms 17 (8), fol. 1
Esdras	ms 18 (3), fol. 158	Jérémie	ms 17 (8), fol. 29v
Maccabées	ms 18 (3), fol. 171v-199v	Isaïe	ms 17 (8), fol. 1
Job	ms 18 (3), fol. 122	Jérémie	ms 17 (8), fol. 29v
Tobie	ms 18 (3), fol. 137	Ézéchiël	ms 17 (8), fol. 66v
Judith	ms 18 (3), fol. 143	Daniel	ms 17 (8), fol. 96
Esther	ms 18 (3), fol. 150v-157v	Douze Prophètes	ms 17 (8), fol. 108
		Évangiles	ms 17 (8), fol. 136
		Épîtres de Paul	ms 17 (8), fol. 209
		Actes des apôtres	sign. XLV-XLVIII, ms 18 (3), fol. 34
		Épîtres canoniques	ms 18 (3), fol. 52
		Apocalypse	ms 18 (3), fol. 62v-72v

30. Un tel remaniement n'est pas exceptionnel : la Bible d'Étienne Harding de Cîteaux, composée primitivement de deux volumes, fut divisée en quatre volumes, sans doute dès le XII<sup>e</sup> siècle : voir Y. ZALUSKA, *L'enluminure et le scriptorium de Cîteaux au XII<sup>e</sup> siècle*, Cîteaux, 1989, p. 64-66.

31. Dans le second volume, la succession des livres correspond à la numérotation des signatures ; seul manque le premier cahier, mais avec quel texte ? Les Psaumes ne sont pas lacunaires. Le cahier manquant pouvait-il contenir différents prologues ? Quant au premier cahier des Proverbes, il est singulièrement réglé à 49 lignes, alors que tous les autres le sont à 48 lignes, sans doute réemploi d'un cahier précédemment préparé.

32. Dans le premier volume, seul l'emplacement des Psaumes est difficile à déterminer : d'après le nombre de lignes écrites par page, la place de ce livre se situe avant les livres d'Esdras et des Maccabées dont la transcription adopte, en cours de texte, les 48 lignes. Il pourrait ainsi faire suite au livre des Paralipomènes ; mais pourquoi avoir commencé la transcription au verso du feuillet ? Cet usage est fréquent en début de manuscrit, mais une bible débutant par le texte des Psaumes n'est pas d'usage courant : voir S. BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les*



A la fin du premier volume [ms 16 (1)], un feuillet annexé au dernier cahier du livre des Paralipomènes porte l'intitulé : *Ratio de libris legendis per circulum anni* (fig. 6). Ce texte donne l'ordre des lectures de la Bible selon l'année liturgique, tel qu'il est précisé dans les *Coutumes de Chartreuse*.

Le texte est écrit de la main du copiste de la Bible, l'intitulé et l'initiale ayant été ajoutés postérieurement. La rédaction pourrait avoir précédé celle des *Coutumes*, ce qui ferait de ce document le premier témoin de l'organisation liturgique de la nouvelle communauté. Son contenu n'a d'ailleurs rien de spécifiquement cartusien. Il reprend le cursus des lectures de l'Écriture sainte au long de l'année, attribué par le *Décret* de Gratien au pape Gélase I<sup>er</sup> (492-496) et énoncé dans les *Ordines Romani* XIII et XIV de la fin du VII<sup>e</sup> et du début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. L'insertion d'un tel document dans une bible ne semble pas rare non plus<sup>34</sup>. Plus étonnante, peut-être, est la volonté de faire coïncider la présentation du texte de la Bible avec la prescription. Et c'est là certainement la raison du remaniement qui s'est opéré au sein des deux volumes primitifs : ainsi démembrée et reconstituée en trois volumes, la Bible de Notre-Dame de Casalibus respecte davantage l'ordre des lectures selon l'année liturgique. Cette recomposition peut être contemporaine ou de peu postérieure à la rédaction de la liste des lectures. Malheureusement, les reliures et ex-libris, bien postérieurs, n'apportent pas d'éléments de réponse.

Ne sont pas cités dans les *Coutumes* : le Cantique des cantiques dont la lecture est réservée aux deux premiers nocturnes de la Nativité de la Vierge, usage propre aux chartreux<sup>35</sup> ; le livre d'Esdras qui est cependant inscrit après Esther sur la liste des lectures de la Bible ; les Paralipomènes qui n'apparaissent pas non plus sur la liste des lectures. Ces deux derniers livres étaient lus au réfectoire comme le stipulent les *Statuta Jancelini* de 1222, dès le premier chapitre : ... *ut Esdras et Paralipomenon singularis annis in refectorio legantur*<sup>36</sup>. Voir tableau à la page 170.

L'usage de joindre aux Saintes Écritures des documents d'importance se rapportant à la communauté est courant à cette époque<sup>37</sup>. Ainsi sont copiées à la fin du troisième volume [ms 18 (3)], au verso du dernier feuillet des Psaumes, les premières chartes de la Grande Chartreuse : *Haec sunt cartae heremi cartusiae* (fol. 231v-234v). L'écriture est contemporaine ou de peu postérieure à la Bible. Ces actes n'ont certainement pas été transcrits lorsque la Bible était encore en deux volumes, car il est difficile d'imaginer ces textes insérés entre les livres bibliques. B. Bligny date leur transcription des

*premiers siècles du Moyen Age*, New York, s.d., Appendice 1 : aucun cas de ce type n'est relevé. Après le livre des Maccabées, les livres de Job, Tobie, Judith et Esther poursuivent la transcription sur 48 lignes rectrices.

33. P.-M. GY, « La Bible dans la liturgie du Moyen Age », dans *Le Moyen Age et la Bible*, P. RICHÉ, G. LOBRICHON dir., Paris, 1984 (Bible de tous les temps, 4), p. 551. Les cisterciens suivent le même cursus au XII<sup>e</sup> siècle : P. VERNET, « *Historia*. La lecture de la Bible en communauté dans les monastères cisterciens au XII<sup>e</sup> siècle », *Liturgie*, t. 67, 1988, p. 305-309.

34. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 38/1, Reims-Paris, 1904, p. 1-2 [ms 1-2].

35. M. LAPORTE, *Aux sources...*, op. cit., 5, La Grande Chartreuse, 1965, p. 107.

36. *The Statuta Jancelini (1222) and the De Reformatione of Prior Bernard (1248)*, éd. J. HOGG, Salzburg, 1978 (Analecta Cartusiana, 65, 2), p. 28.

37. W. CAHN, *La Bible...*, op. cit., p. 229.

Ordre des lectures de la Bible d'après les *Coutumes de Chartreuse* <sup>38</sup>

Isaïe, Daniel (au réfectoire)	2-2	Du premier dimanche de l'Avent à la Vigile de Noël
Épîtres de saint Paul	4-1	Du 4 <sup>e</sup> jour des nones de janvier à la Septuagésime
Heptateuque (à l'église et au réfectoire)	4-4	De la Septuagésime au dimanche de la Passion
Jérémie (à l'église et au réfectoire)	4-13	De la Passion au Jeudi saint
Actes des Apôtres	4-32	Durant trois semaines après la semaine de Pâques
Épîtres canoniques	4-32	De là jusqu'à l'Ascension
Apocalypse (à l'église et au réfectoire)	4-32	De l'Ascension à la Pentecôte
Rois	5-1	A partir de la première fête après la semaine de Pentecôte
Proverbes, Ecclésiaste, Sagesse, Ecclésiastique (autant que le temps le permet)	5-2	Des calendes d'août aux calendes de septembre
Job	5-3	Deux ou trois semaines à partir des calendes de septembre
Tobie, Judith, Esther	5-3	Durant deux semaines
Maccabées	5-4	Des calendes d'octobre à novembre
Ézéchiel, les Douze Prophètes, Daniel (au réfectoire)	2-2	Jusqu'au premier dimanche de l'Avent

quelques années comprises entre 1129 et 1132 <sup>39</sup>, ce qui confirmerait l'hypothèse d'un remaniement des volumes suivant de peu la transcription de la Bible.

Ces différentes observations sur l'aspect codicologique et sur les différents textes qui composent la Bible de Notre-Dame de Casalibus confirment l'appellation que la tradition lui donne. Elle a bien été en usage dans l'ermitage primitif, avant l'avalanche qui anéantit celui-ci en janvier 1132. Utilisée probablement un temps sous son aspect primitif, elle est ensuite restructurée pour une meilleure adaptation à la liturgie cartusienne, et ce certainement avant 1129-1132, date de la rédaction des chartes.

### La Grosse Bible de Chartreuse

La Grosse Bible de Chartreuse est composée de quatre imposants volumes de grand format qui justifient pleinement son nom, attribué par la tradition <sup>40</sup>. Deux copistes principaux se sont partagé la copie, l'un réalisant les deux premiers volumes et le début du troisième jusqu'au feuillet 170, l'autre

38. Les chiffres renvoient aux chapitres des *Coutumes de Chartreuse*.

39. Les chartes sont éditées par B. BLIGNY, *Recueil...*, *op. cit.* ; en suivant l'ordre de leur transcription dans la Bible : p. 3-8, 25-27, 10, 13-14, 21-22, 23-24, 46-47, 48-50, 28-29, 30, 31-34, 36-41 (ligne 10), 42-43, 44-45, 41 (ligne 11-14), 19-20 ; pour la datation de ces textes, voir p. xi.

40. Ms 12 (2) : 322 fol. (chiffres 4 et 9 oubliés dans la foliotation), 575 × 375 mm ; ms 15 (6) : 282 fol., 553 × 371 mm ; ms 13 (5) : 297 fol., 547 × 370 mm ; ms 14 (4) : 330 fol., 545 × 353 mm.

terminant ce volume et copiant le quatrième. Un troisième scribe a transcrit les tables des sommaires de la Genèse et de l'Exode, et son écriture se retrouve dans l'inscription de quelques titres d'attente ; aussi pourrait-il être l'auteur des rubriques. Plusieurs correcteurs ont relu l'ensemble. Comme au premier tiers du siècle, la pièce maîtresse qui ancre la Grosse Bible dans la production de la Grande Chartreuse est un homiliaire de grand format [ms 99-100 (20, 22)] dont les deux volumes sont de la main du copiste des sommaires de la Genèse et de l'Exode. L'étude du sanctoral permet d'en préciser la datation. La fête de la dédicace est placée entre la fête de la Saint-Michel le 29 septembre et celle des apôtres Symon et Jude le 28 octobre, date correspondant à la dédicace de la nouvelle église de la Grande Chartreuse, reconstruite après l'avalanche de 1132 et consacrée le 13 octobre 1133<sup>41</sup>. Il est possible de relever, comme nouveautés par rapport au premier homiliaire, la présence de la fête de saint Hugues de Grenoble (fol. 223v)<sup>42</sup> et des fêtes de Marie Madeleine, de la décollation de saint Jean Baptiste et de saint Maurice, inscrites de première main. D'après l'étude du calendrier cartusien, ces fêtes ont probablement été introduites vers 1170<sup>43</sup>. Sont ajoutées par le même copiste, à la fin du deuxième volume, les fêtes de saint Marc et saint Luc : oubliés lors de la copie ou introduction de ces nouvelles fêtes dans un laps de temps de peu postérieur à la réalisation de l'homiliaire ? En revanche, ne figure pas la fête de saint Thomas Becket, introduite dès 1174 dans le calendrier. La réalisation de l'homiliaire, et donc de la Grosse Bible de Chartreuse qui lui est contemporaine, peut ainsi être fixée au cours des années 1170-1174.

Alors qu'un décor purement ornemental anime la Bible de Notre-Dame de Casalibus, un programme iconographique guide l'illustration de la Grosse Bible de Chartreuse. Le choix des illustrations n'a pas fait l'objet de recherches particulières puisque, sur trente-cinq initiales illustrées, une dizaine seulement représente une scène où figurent plusieurs personnages, et encore celles-ci sont-elles des plus traditionnelles<sup>44</sup>. Les autres initiales sont con-

41. UN CHARTREUX, *La Grande Chartreuse*, Bellegarde, 1998, p. 29. R. ÉTAIX, « L'homiliaire... », art. cit., p. 99-103 ; dans la note 9, p. 101, l'auteur précise que l'emplacement de cette dédicace peut également correspondre à celle de l'église de Portes le 26 octobre. Mais sur le manuscrit, se trouve en marge, juste après la fête de la dédicace et juste avant celle de Symon et Jude, le renvoi pour la fête de saint Luc qui est célébrée le 18 octobre. Ce renvoi a été ajouté par le même copiste, peu de temps après la transcription du manuscrit. La présence de cette fête confirme bien qu'il s'agit du 13 octobre.

42. Le nom de *S. Hugonis* a été gratté et remplacé par « *SS. Augustini, Gregorii, Ambrosii* », tandis qu'une note en marge précise « *in festo sancti Hugonis Gratianopolis sicut sancti Nicholai* », d'une main datable de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou début du XIII<sup>e</sup>.

43. B. DU MOUSTIER, « Le calendrier cartusien », *Études grégoriennes*, t. 2, 1957, p. 153-161.

44. Ms 12 (2) : Lévitique (fol. 106v) et Nombres (fol. 136v), Dieu et Moïse debout, face à face (exemple caractéristique des initiales *ad verbum*, transcription figurée des premiers mots du texte qui sont à peu près identiques dans les deux livres). – Ms 15 (6) : Épître de saint Pierre I (fol. 43), saint Pierre debout tenant deux clés dans la main droite et un phylactère dans l'autre main, face à trois personnages ; Rois I (fol. 76v), onction de David par Samuel en présence de deux personnages ; Rois II (fol. 113), le jeune Amalécite face à David assis, un personnage derrière lui ; Paralipomènes I (fol. 213v), dans le registre supérieur du A, Dieu assis entre deux anges, bénissant de la main droite et tenant un livre de la main gauche, et dans le registre inférieur, groupe de cinq personnages debout, deux couronnés aux extrémités, celui du centre portant une tige fleuronée (filiation d'Adam à David et Salomon) ; Paralipomènes II (fol. 244v),

créées à des portraits d'auteurs, représentés debout tenant un rouleau ou un phylactère, ou figurés dans leur activité de copiste. Dans le troisième volume, l'illustration du prologue d'Esdras mérite une attention particulière [ms 13 (5), fol. 183v ; fig. 7] : le copiste en activité est saint Grégoire, en moine tonsuré, inspiré par la colombe perchée sur son épaule. Sur le parchemin est écrit : *Spiritus Sanctus ad Gregorium : Scribe verba Domini*. Est-ce par leurs qualités de prêtre et de commentateur des textes bibliques que ces deux personnages sont ainsi rapprochés par cette illustration ? La volonté de souligner cette affinité est-elle le fait de la communauté de Chartreuse ? Ou bien est-ce simplement l'utilisation d'un carnet de modèles qui a pu conduire l'artiste à reproduire une illustration observée ou exécutée sur un autre manuscrit <sup>45</sup>, probablement avec l'accord des moines ? Aucun élément précis ne permet actuellement d'apporter une réponse ; l'enquête mérite d'être poursuivie.

L'uniformité des représentations sur les quatre volumes tient à divers facteurs : les initiales historiées s'inscrivent dans un cadre analogue à celui des initiales ornées ; le décor est absent autour des personnages qui se détachent sur un fond monochrome. Seules deux tombées de rideaux et l'esquisse d'une architecture apportent un cadre de vie à l'histoire de Job, de Tobie et à saint Grégoire copiste. Uniformité également dans l'habillement constitué presque invariablement d'une tunique bleue et d'un manteau vert, plus rarement rouge, dont le drapé permet de rabattre un pan sur l'épaule droite. L'attitude retenue, parfois proche de la rigidité, les gestes réduits au minimum, la gravité des visages aux traits réguliers sont constants dans les quatre volumes. Seule se décèle, dans le traitement des couleurs, une évolution au cours de laquelle les tons diaphanes aux carnations à peine teintées des premiers volumes s'opposent aux couleurs plus soutenues et plus contrastées des deux autres volumes, où les articulations et rides de la carnation sont soulignées de touches oranges et brunes parfois teintées de vert. Aussi l'ensemble de ce décor peut-il être le fait soit d'un artiste dont la technique a évolué au cours de l'exécution, soit de deux ou trois artistes travaillant dans un esprit très proche, avec un effort évident de coordination. Les similitudes dans le tracé du dessin, en particulier des personnages, laissent même entrevoir la possibilité d'un dessinateur principal, relayé ensuite par deux coloristes aux couleurs plus vives, apportant, dans leur application, d'inévitables modifications de tracé <sup>46</sup>. Toutefois, l'absence de

Salomon assis, tenant un globe surmonté d'un sceptre, deux personnages debout de chaque côté. – Ms 13 (5) : Proverbes (fol. 4), Salomon tenant un sceptre dans la main droite et un livre ouvert dans la main gauche, assis entre deux personnages, l'un plus âgé à sa droite, peut-être son père David, l'autre plus jeune à sa gauche ; Job (fol. 109v), Job assis sur un tas de cendre, un tesson à la main, s'adresse à trois personnages, les deux premiers assis face à lui ; Tobie (fol. 139), Tobie endormi sur un gros coussin, la tête appuyée sur la main droite, les genoux fléchis, une bêche et une pioche à côté de lui, reçoit sur le visage la fiente d'un oiseau.

45. Pour Walter Cahn, cette référence à Grégoire s'expliquerait par le recours à l'illustration d'un sacramentaire : *Id.*, *The Souvigny Bible, op. cit.*, II, p. 433. Sur l'usage de modèles, voir H. TOUBERT, « Les manuscrits enluminés, miroirs de la société », dans *Le Livre au Moyen Âge*, J. GLÉNISSON dir., Paris, 1988, p. 166-175, spéc. p. 169.

46. Le décor de la Bible de Worms a été réalisé selon ce type de collaboration : voir A. COHEN-MUSHLIN, *The making of a manuscript : The Worms Bible of 1148*, Wiesbaden, 1983, p. 110-165.

rupture marquée dans l'évolution des formes ou des couleurs incline à privilégier la première hypothèse.

Tout l'effort de réflexion et de composition s'est porté sur l'initiale de la Genèse dont la richesse iconographique contraste avec la modestie du reste de la Bible, opposition peut-être volontaire de la part de la communauté : une fois figuré en tête l'essentiel du message divin, la Bible reste dépouillée de toute illustration superflue.

Le texte biblique commence par une double page [ms 12 (2), fol. 5v-6] opposant l'initiale illustrée de la Genèse en pleine page aux premiers mots du texte « *[I]n principio creavit Deus caelum et terram* » répartis sur six registres superposés. Sous un arc supporté par des colonnettes à chapiteaux, la lettre « I » se détache sur un fond bordé d'une frise d'inspiration végétale (fig. 8). Le cadre charpenté est divisé en trois grands registres. Des terminaisons supérieures s'échappe une tige qui, avec ses ramifications spiralées, serpente tout au long de la lettre, délimitant ainsi autant de compartiments dans lesquels peuvent s'inscrire des scènes illustrées. La lecture de l'ensemble de la composition est facilitée par une série d'inscriptions à l'encre, disposées entre la lettre et l'arcature. Contemporaines de l'exécution, elles identifient les personnages et épisodes.

La Création du monde occupe les deux premiers registres de la lettre. Elle est surmontée du buste de Dieu qui contemple son œuvre, les mains redressées et écartées dans la position de l'orant. Douze anges, répartis de chaque côté du jambage, tiennent des banderoles explicatives<sup>47</sup>.

L'histoire biblique se poursuit dans le tiers inférieur de la lettre. L'Arche de Noé est accompagnée, de part et d'autre, des épisodes de l'ivresse de Noé (*Noe hebrus*) et de la Tour de Babel (*turris Babel*). Juste au-dessous, la largeur de la lettre est consacrée au sacrifice d'Abraham. Deux illustrations de l'Exode montrent Moïse tenant le serpent face au pharaon (*Moyses ante pharaonem*) et Moïse face à la mer Rouge (*mare rubrum*). Entre ces deux scènes, deux musiciens, l'un jouant de la harpe et l'autre faisant sonner deux cloches, précèdent un cavalier couronné, les épaules couvertes d'un long manteau rouge, et tenant une lance. Pas de légende pour cette représentation ; sa position centrale entre Abraham et le Christ, telle que la décrit la généalogie au début de l'Évangile selon saint Matthieu, évoque l'image de David victorieux, bien qu'une telle figuration du roi d'Israël soit peu cou-

47. « *Primus dies* », l'esprit de Dieu symbolisé par la colombe descend sur une large bande portant l'inscription : « *Terra autem erat inanis et vacua et spiritus Dei ferebatur super aquas* », la terre informe et vide derrière laquelle surgissent face à face deux personnages, le jour et la nuit dont la tête est voilée. « *Secundus dies* » et « *tercius dies* », de part et d'autre du portrait de Dieu, deux disques portent des inscriptions : à sa droite, « *firmamentum in medio aquarum* », la séparation des eaux et du firmament, et, à sa gauche, « *arida* », la séparation des eaux et de la terre. « *Quartus dies* », sur le même schéma que précédemment, sont peints deux disques à l'intérieur desquels est esquissé un visage parmi les étoiles : à droite de Dieu, « *luminare maius* », de ton rouge pour le soleil ; à sa gauche, « *luminare minus* », de teinte blanche pour la lune. « *Quintus dies* », la création des oiseaux fait pendant à celle des poissons, à peine visibles sous l'espace coloré figurant l'eau ; de chaque côté, les banderoles des anges complètent la scène, « *crescite et multiplicamini et re-/plete terram avesque multiplicentur* ». « *Sextus dies* » Adam d'un côté, Ève de l'autre, assis au milieu d'animaux, « *Quod vocavit Adam animae vi-/ventis ipsum est nomen eius* », précèdent les banderoles.

rante. Mais la présentation de face, la couronne et l'accompagnement de musiciens semblent exclure d'autres interprétations. La base de la composition est réservée au Nouveau Testament. Entre l'Annonciation (*Ave Maria Gratia*) et Joseph songeur (*Joseph fili David*), le visage et la main du Christ s'inclinent au-dessus d'un personnage étendu sur une souche ou un bûcher, les yeux fermés, les jambes pendantes, tenant une équerre dans la main gauche dont le bras est replié derrière la tête : « *antechristus* » indique l'inscription placée en-dessous<sup>48</sup>.

Toute l'histoire de l'humanité contenue dans la Bible se trouve présentée dans son unité, dès la première lettre introductive. La richesse d'un tel programme iconographique, en tête de la Genèse, n'est pas exceptionnelle à cette époque. La Bible de Stavelot, de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, en offre le premier exemple connu<sup>49</sup> : les âges du monde sont représentés par Adam, Noé, Abraham, Moïse et le Christ ; le Christ crucifié est au centre de la composition, le Jugement Dernier en marque l'aboutissement<sup>50</sup>. Dans la Bible de Winchester, le Maître de la Genèse, qui a travaillé dans les années 1170, a placé David entre Moïse et le Christ, comme en Chartreuse, mais la scène finale reste réservée au Jugement Dernier<sup>51</sup>. Aussi la Bible de Chartreuse fait-elle preuve d'originalité dans le choix de l'ultime épisode de la vie de l'humanité, la victoire du Christ sur l'Antéchrist, dont l'illustration est rare dans les bibles du XII<sup>e</sup> siècle. L'exposition d'un tel programme iconographique en tête de la Bible est sans doute le fruit d'une réflexion spirituelle de la communauté. En connaître les sources théologiques et exégétiques, comprendre la raison de l'insistance portée sur la victoire finale du Christ sur

48. Pour G. Mariéthoz, le cavalier pourrait représenter l'Antéchrist, et Jacob, le personnage endormi (le compartimentage de la lettre formant l'échelle environnée d'anges) : Id., « La bible de Willenchus de Venthôme, propriété du chapitre de Sion », *Cahiers archéologiques*, t. 44, 1996, p. 95. La proximité de l'inscription, de même que le trait rouge, à peine visible, qui jaillit de la bouche du Christ, laissent peu de doute sur le sujet de cette scène qui illustre un passage de l'Épître de saint Paul (2 Th 2-8) : « *alors se révélera le Sans-loi, que le Seigneur fera périr par le souffle de sa bouche et détruira par l'apparition de sa venue* » (La Bible, éd. E. OSTY et J. TRINQUET, Paris, 1973).

49. H. TOUBERT, « La mise en page de l'illustration », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, H.-G. MARTIN, J. VEZIN dirs., Paris, 1990, p. 387.

50. W. DYNES, *The Illumination of the Stavelot Bible*, New York-London, 1978, p. 125.

51. W. CAHN, *La Bible...*, op. cit., 1982, p. 175. La Bible de Winchester n'est d'ailleurs pas étrangère au monde cartusien. En effet, Henri II avait obtenu du prier de la Grande Chartreuse, Guigues II, l'envoi d'Hugues d'Avalon, dont l'éloge était parvenu jusqu'à lui, comme prier à la chartreuse de Witham (le départ d'Hugues d'Avalon daterait probablement de la mi-août 1174 : voir R. FOREVILLE, *L'Église et la royauté en Angleterre sous Henri II Plantagenêt, 1154-1189*, Paris, 1942, p. 477 ; la date est retardée à 1180 dans la *Vie de saint Hugues, chartreux, évêque de Lincoln (1140-1200)*, par un chartreux, Montreuil, 1890, ch. IX, p. 217-227). Pour aider la nouvelle communauté, Henri II insista pour qu'une Bible réalisée à St Swithun, prieuré de la cathédrale de Winchester, lui soit envoyée. Peu de temps après, le prier de Witham, Hugues, restitua le manuscrit à sa maison d'origine. Ces événements se déroulant dans les années 1180-1186, la Bible de Winchester pourrait être le manuscrit en question : C. M. KAUFFMANN, *Romanesque Manuscripts 1066-1190. A survey of manuscripts illuminated in British Isles*, London, 1975, n° 83, p. 110. En tenant compte de la contemporanéité de la Bible cartusienne et de la Bible de Winchester, la connaissance de ces faits soulève l'hypothèse d'une relation iconographique entre ces deux bibles pour la réalisation de l'initiale de la Genèse. Sur les rapports entre les chartreux et Henri II Plantagenêt, voir également B. BLIGNY, *L'Église...*, op. cit., p. 315 ; Id., *Recueil...*, op. cit., p. 100-102.

l'Antéchrist, pourraient permettre de mieux pénétrer la spiritualité des premiers pères, à peine révélée par de trop rares écrits. Nous ne connaissons actuellement aucun texte précis qui puisse avoir inspiré cette suite de scènes et sa chute singulière.

Le décor principal de la Bible appartient sans conteste au grand courant stylistique qui se propage dans le dernier tiers du siècle. Les personnages d'aspect « byzantinisant », avec leur visage émacié et leur pose hiératique (fig. 9), rappellent les trois portraits d'évangélistes ajoutés à la fin du XII<sup>e</sup> siècle sur une bible exécutée pour l'abbé Odilon de Cluny au début du XI<sup>e</sup> siècle [Paris, BNF, lat. 15176]. Dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, les artistes travaillant pour l'abbaye bourguignonne répandent déjà ce style qu'il est possible d'admirer dans un lectionnaire [BNF, nouv. acq. lat. 2246] ; mais il est cependant difficile d'affirmer que les personnages du décorateur principal de la Bible sont issus des modèles bourguignons. La perte des manuscrits clunisiens empêche toute comparaison approfondie et, dans la seconde moitié du siècle, la vague byzantine se répand dans l'ensemble du Sud-Est français et même au-delà et inspire les artistes de grandes bibles contemporaines, en particulier la Bible de Souvigny<sup>52</sup>. L'ornementation, quant à elle, n'a pas échappé au vaste courant stylistique septentrional, avec l'enroulement de tiges feuillues terminées par des fleurons à tentacules et emprisonnant des formes léonines (fig. 10). Les livres rapportés par Thomas Becket en Angleterre, en 1170, et fabriqués à Paris ou à Sens, probablement par des enlumineurs professionnels, vers 1160-1170, figurent parmi les plus anciens livres décorés selon cette nouvelle esthétique appelée « *Channel style* ». La vitesse à laquelle cet art s'est diffusé est aussi impressionnante que son uniformité<sup>53</sup>. Il s'impose, en estompant les particularités régionales ou personnelles et, ainsi, les pistes permettant de discerner facilement les lieux de fabrication d'après le seul décor.

A la pénétration de ces influences stylistiques dans le monastère s'ajoute l'observation d'un autre phénomène : la main de certains décorateurs se retrouve sur des manuscrits non destinés à la Grande Chartreuse. Une bible en cinq volumes conservée à la Bibliothèque nationale de France [lat. 11506 à 11510] montre, par l'étude du texte, d'étroites affinités avec la Grosse Bible de Chartreuse ou plus encore avec la Bible de Notre-Dame de Casalibus<sup>54</sup>.

52. Voir Fr. AVRIL, « Les arts de la couleur », dans *Le monde roman, 1060-1220. Le Temps des croisades*, Id., X. BARRALI ALTET, D. GABORIT-CHOPIN éds., Paris, 1982 (L'Univers des formes), p. 176-177 ; C. BRISAC, « Les grandes bibles romanes dans la France du Sud », *Les dossiers de l'archéologie*, n° 14, 1976, p. 106, ill. ; P. STIRNEMANN, *Nouveau regard sur la Bible de Souvigny*, Moulins, 1999, p. 12-13, nombre ill. ; W. CAHN, *The Souvigny Bible*, op. cit.

53. Id., « St Albans and the Channel Style in England », dans *The year 1200. A symposium*, texts by Fr. AVRIL, R. BECKSMANN, M. BLINDHEIM et al., New York, 1975, p. 196-197 ; C. DE HAMEL, *Glossed Books of the Bible and the origins of the Paris Booktrade*, Woodbridge, 1987, p. 38-54 ; P. STIRNEMANN, *Nouveau regard.... op. cit.*, p. 6-8.

54. Les prologues introduisant les livres bibliques sont sensiblement les mêmes que ceux de Chartreuse ; les tables des sommaires sont présentes sur les deux premiers volumes et la Genèse est dotée des mêmes sommaires que la Bible de Notre-Dame de Casalibus. Les divisions primitives pour les lectures, grattées puis remaniées par la suite, sont repérables grâce à une ligne tracée à l'encre, indépendante de la réglure du texte. Leur emplacement respecte scrupuleusement celui de la Grosse Bible tandis que le Cantique des cantiques ainsi que le livre de Daniel en sont dépourvus. L'absence du livre d'Esdras et du livre des Paralipomènes, dont seul le prologue

Au moins quatre copistes sont intervenus pour la transcription du texte, l'un étant peut-être le correcteur et rubricateur des cinq volumes. La parenté des écritures avec celles des moines de la Grande Chartreuse est manifeste, et le copiste intervenu sur les quarante-huit feuillets du premier volume [lat. 11506] offre le même tracé que le copiste des sommaires de la Genèse et de l'Exode. Deux peintres, de styles totalement différents, ont réalisé la décoration. L'un a terminé le cinquième volume et entièrement décoré le quatrième (fig. 11). Or, ce dernier n'est autre que l'artiste de la Genèse. L'autre a travaillé sur les trois premiers volumes et le début du cinquième jusqu'au fol. 129v. Bien qu'aucune identification n'ait pu être réalisée de façon certaine, son style n'est pas étranger aux manuscrits de la Grande Chartreuse.

Des rapprochements sensibles peuvent être opérés avec certaines initiales de couleur d'une bible en un volume [ms 2 (384)] sur laquelle le décorateur principal de la Grosse Bible a travaillé, de même que sur le premier volume de l'homiliaire contemporain [ms 99 (20)]. Un *Décret* de Gratien [ms 475 (34)], dont la réalisation à la Grande Chartreuse ne peut être prouvée, s'apparente également par son décor à ce style. Un rapide sondage dans les collections actuellement les plus accessibles permet d'ouvrir une première piste pour découvrir l'origine de cet artiste, ou du moins son ascendance stylistique. En effet, le dessin de ces feuillages nervurés au modelé en creux bien accentué (fig. 12), particularité commune à l'ensemble de ces manuscrits, se retrouve largement en usage sur des manuscrits originaux de la région champenoise, en particulier de l'abbaye de Clairvaux et actuellement conservés à la Bibliothèque municipale de Troyes (fig. 13)<sup>55</sup>. Cette bible semble avoir été destinée à la chartreuse du Liget car, sur les feuillets de garde ajoutés postérieurement à la fin du dernier volume, un fragment d'obituaire porte, au verso, la mention « *priori Ligeti fit* » (fol. 205). La fondation de cette chartreuse au diocèse de Tours, tout comme celle de la chartreuse de Witham en Angleterre<sup>56</sup>, résulte d'une pénitence expiatoire imposée par le pape au roi Henri II, en 1172, pour le meurtre de Thomas Becket. L'acte d'achat des terres par le roi à l'abbaye bénédictine Saint-Sauveur de Villeloin, pour y construire le monastère, est rédigé entre 1176 et 1183, limite d'exercice des signataires. Ce texte mentionne la présence de quatre chartreux : Guillaume le prieur et les frères Herbert, Guillaume et Martin. Ceux-ci étaient installés vers 1170 dans la paroisse de Chemillé où ils avaient construit une chapelle, mais les documents ne permettent pas de savoir d'où ils venaient<sup>57</sup>.

subsiste à la fin du troisième volume, ne permet pas d'affiner davantage cette observation. La présentation des livres ne suit pas l'ordre défini par les *Coutumes de Chartreuse*, mais ce dernier est rappelé par un texte copié sur le cinquième feuillet du premier volume, texte identique à celui de la Bible de Notre-Dame de Casalibus.

55. Ce décor semble bien intégré et généralisé dans le dernier quart du siècle et au début du siècle suivant : il se retrouve par exemple sur une bible de l'abbaye de Talloires, exécutée vers 1180 (Berlin, ms Phillipps 1644 : *Kostbarkeiten der Deutschen Staatsbibliothek*, H. E. TEITGE et E. M. STELZER dirs., Wiesbaden, 1986, pl. 12). Le décor d'une bible conservée à la Bibl. mun. de Chambéry, datable du début du XIII<sup>e</sup> siècle et probablement d'origine cartusienne, montre qu'il est bien adopté par les chartreux (ms 34-37 : C. HEID-GUILLAUME, A. RITZ, *Manuscrits médiévaux de Chambéry*, Paris, 1998, fig. 130-131).

56. Voir note 51.

57. G.-M. OURY, « L'érémisme dans l'ancien diocèse de Tours au XII<sup>e</sup> siècle », *Revue Mabillon*, t. 58, 1971, p. 87-88 ; J.-X. CARRÉ DE BUSSEROLLE, « Liget (le) », dans Id., *Dictionnaire*





FIG. 2. – Ms 18 (3), fol. 99v.



FIG. 1. – Grenoble, BM, ms 16 (1), fol. 237v.



FIG. 3. - Ms 18 (3), fol. 143v.



FIG. 4. - Ms 16 (1), fol. 205.



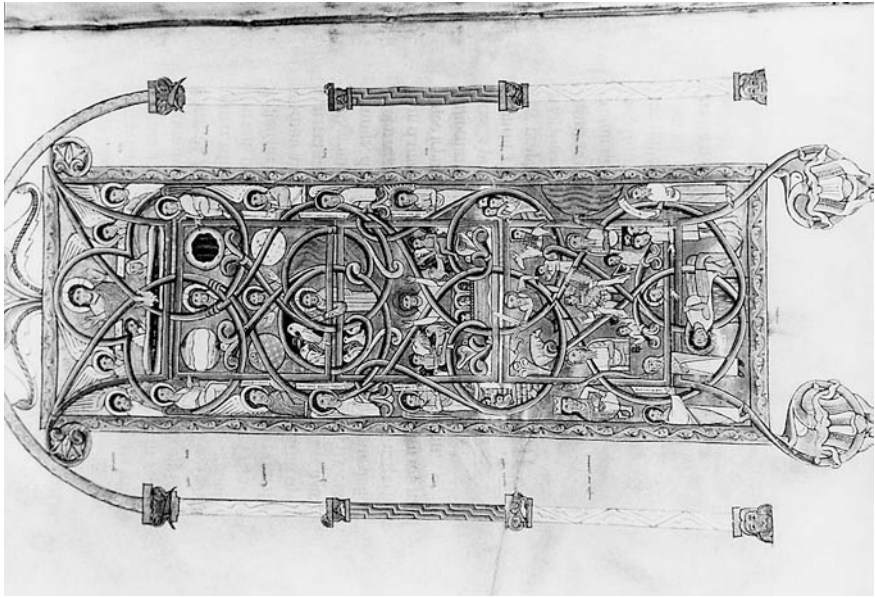


FIG. 8. – Ms 12 (2), fol. 5v.



FIG. 7. – Ms 13 (5), fol. 183v.

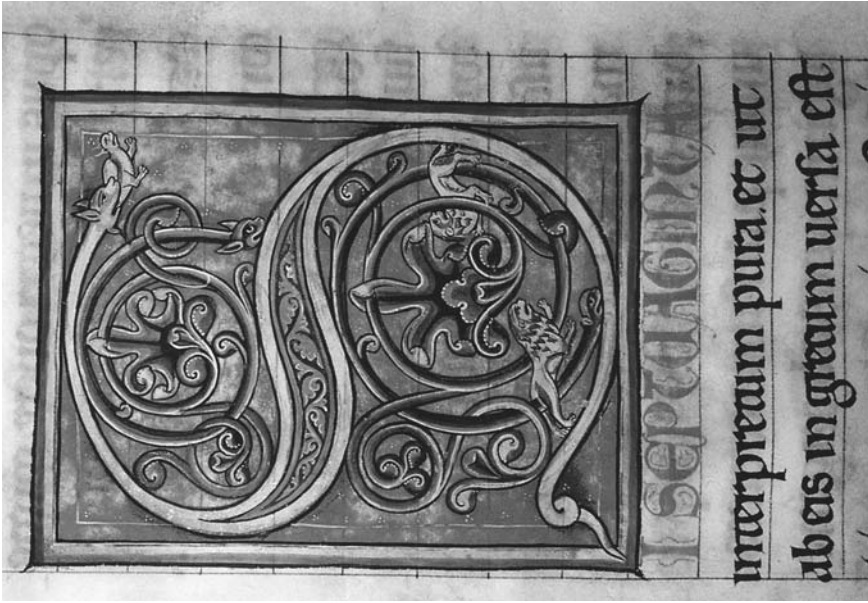


Fig. 10. – Ms 15 (6), fol. 210.

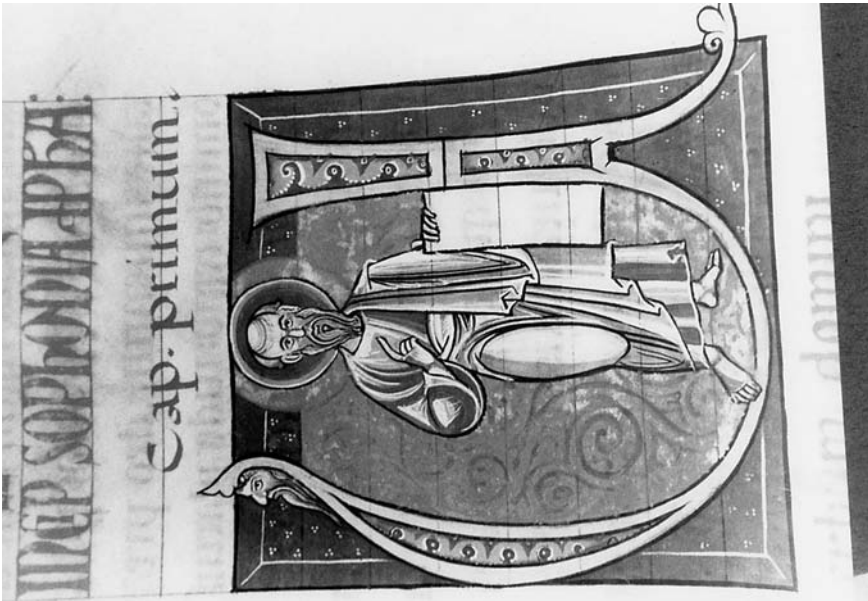


Fig. 9. – Ms 14 (4), fol. 119v.



FIG. 12. — Paris, BNF, lat. 11508, fol. 35.  
(Cliché de recherche, CRME, BNF)



FIG. 11. — Paris, BNF, lat. 11509, fol. 106.  
(Cliché de recherche, CRME, BNF)

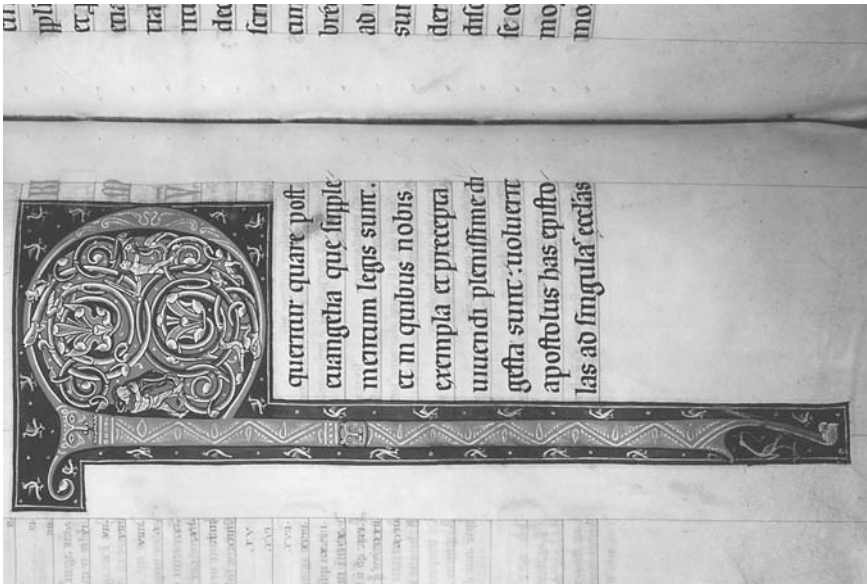


FIG. 14. - Grenoble, BM, ms 14 (4), fol. 193v.

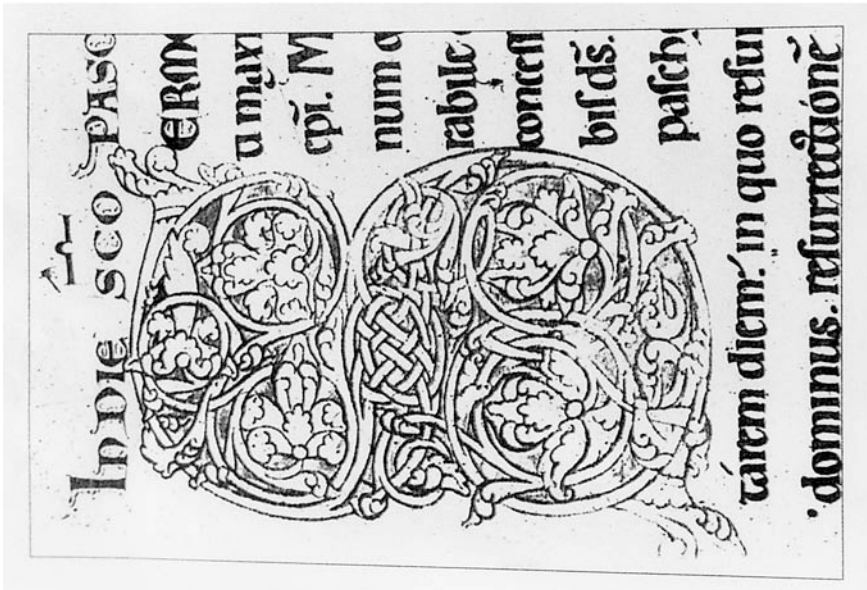


FIG. 13. - Troyes, BM, ms 36, fol. 1v.

L'initiale ornée du prologue des Épîtres de Paul de la Grosse Bible [ms 14 (4), fol. 193v ; fig. 14] surprend par son éclat, l'utilisation de tons vifs et brillants où la juxtaposition de couleurs tranchées l'emporte sur les dégradés ; elle surprend également par l'introduction dans le décor de quelques notes bien pittoresques : un personnage en pantalon, torse nu, embrasse un ours ; un autre, entièrement nu, brandit un glaive d'une main et tient par le cou un oiseau à tête humaine de l'autre. Une multitude d'oiseaux finement tracés en blanc, dont un héron, peuplent un fond bleu bordé d'un triple liseré blanc, noir et beige. La présence très ponctuelle de cet artiste permet de rapprocher de la production de la Grande Chartreuse une partie de bible appartenant au fonds de la Bibliothèque municipale de Bourg-en-Bresse [ms 1] dont il a exécuté les vingt-huit initiales peintes, illustrées ou ornées, en tête des différents livres bibliques. Ce volume de grand format comprend le Nouveau Testament avec Table des canons (incomplète), prologues, tables des sommaires et le Psautier. Un copiste a transcrit l'ensemble du texte et au moins deux mains sont intervenues pour les rubriques. Aucune marque ou mention ne renseigne sur l'origine actuellement inconnue de ce manuscrit et, *a priori*, rien n'indique une destination cartusienne. Le fait qu'il soit conservé à Bourg-en-Bresse, lieu où fut transféré le fonds de la chartreuse de Portes durant la Révolution<sup>58</sup>, désigne tout particulièrement cette maison comme centre de production de l'ouvrage. J. Porcher a établi un rapprochement entre le manuscrit de Bourg-en-Bresse et un manuscrit au décor typiquement claravallien, par l'observation des Tables des canons [Arsenal, ms 579]<sup>59</sup>. W. Cahn apparente également ce manuscrit à certaines bibles cisterciennes produites en Bourgogne ou en Champagne et insiste sur l'influence du vocabulaire décoratif issu du « *Channel style* » qui se retrouve dans le traitement des feuillages et des personnages<sup>60</sup>. Toutefois, le large rayonnement de ce style, auquel le décorateur principal de la bible n'a pas échappé, ne permet guère d'aller plus avant dans les investigations. L'étude de cette bible mérite donc d'être approfondie, car localiser son origine est d'importance : la restituer à la chartreuse de Portes serait rendre à cette dernière la plus belle pièce de sa production ; lui trouver une autre origine permettrait de mieux connaître l'ouverture de la Chartreuse au monde extérieur.

Une fois ces rapprochements établis, la question se pose de savoir par quel cheminement ces influences se transmettent et, par là, comment se recrutent les artistes aptes à décorer les livres.

Trois possibilités sont envisageables. Le hasard peut réunir dans la communauté plusieurs moines, au préalable formés à certaines pratiques artistiques et aptes à effectuer ces travaux. Le recrutement dépassant largement le cadre régional, des influences venues de contrées plus éloignées sont ainsi appelées à se croiser. Dans ce cas, la communauté se trouve capable d'assurer, seule, l'ensemble de la tâche, au demeurant très lourde pour un nombre si

géographique, historique et biographique d'Indre et Loire et de l'ancienne province de Touraine, t. III, Mayenne, 1966, p. 53 (édition de l'acte de cession).

58. J. PICARD, *La Chronique Quae in Posterum de Bernard d'Ambonay, fondateur de Portes*, Salzburg, 1979 (Analecta Cartusiana, 43), p. 31, note 63.

59. J. PORCHER, *Les manuscrits à peintures...*, *op. cit.*, n° 292.

60. W. CAHN, *La Bible...*, *op. cit.*, catalogue n° 57.



restreint de moines. Il est possible d'admettre, comme deuxième hypothèse, que lors d'une réunion du chapitre général, le prieur de la Grande Chartreuse ait évoqué la nécessité de retranscrire les livres liturgiques, incitant d'autres maisons à envoyer quelques artistes pour prêter main forte à la communauté. La troisième solution envisageable est l'embauche ponctuelle d'artistes extérieurs à la communauté : aide amicale suscitée par les bonnes relations que les chartreux entretiennent, par exemple, avec les cisterciens, par l'intermédiaire de l'archevêque Pierre II de Tarentaise <sup>61</sup> ? Ou appel à des artistes itinérants, usage largement répandu dans les scriptoria monastiques à la fin du XII<sup>e</sup> siècle <sup>62</sup> ? Cette dernière éventualité nécessite toutefois l'ouverture du monastère au monde extérieur, ce qui paraît difficilement imaginable en Chartreuse. Mais le caractère tout à fait exceptionnel d'une telle embauche, et le peu d'incidences qu'elle peut avoir sur la vie du solitaire préservée par les murs de la cellule, la rendent plausible d'autant qu'elle s'avère utile à la communauté. Utile, car elle préserve le moine du temps fort long que nécessite la réalisation de ces lettres ornées ou illustrées, risquant davantage de le distraire que de l'aider à rester en contact permanent avec Dieu, comme peut le faire la copie d'un texte ; utile, car cette entorse faite à la sobriété et à la pauvreté des ornements l'est, de façon choisie et mesurée, pour la seule célébration du culte divin. Cette troisième possibilité ne va pas à l'encontre des textes contemporains qui montrent les premières mesures appelant l'ouverture de la clôture. Dans les ordonnances des chapitres généraux promulguées entre 1170 et 1184, les cisterciens et les prémontrés sont les premiers à en bénéficier : *Cistercienses, Praemonstratenses, si fuerint notae personae, et idoneae et sine infamia, et litteras commendatitias habuerint et absolutorias, recipi possunt, non tamen passim et leviter* <sup>63</sup>.

Aucune note contemporaine n'apporte de renseignements sur l'histoire originelle de la Grosse Bible et seuls des ex-libris plus tardifs, apposés sur chacun des volumes, attestent sa présence au monastère. La présentation du texte de la Bible suit rigoureusement l'ordre des lectures tel qu'il est énoncé dans les *Coutumes de Chartreuse* : le premier volume [ms 12 (2)] correspond aux livres lus du dimanche de la Septuagésime jusqu'à la Semaine sainte ; le deuxième [ms 15 (6)] contient les lectures d'après Pâques jusqu'aux calendes d'août ; le troisième [ms 13 (5)] couvre la période allant des calendes d'août à novembre ; et le quatrième [ms 14 (4)] termine l'année, de novembre à la

61. La prédilection du prélat pour la Grande Chartreuse est un fait connu que traduisent ses visites répétées puis, dans les dernières années de sa vie, ses séjours fréquents et prolongés à la Chartreuse : UN MOINE DE TAMIE, *Saint Pierre de Tarentaise*, Ligugé, 1935, p. 138-142.

62. Voir à ce sujet : FR. AVRIL, « Les arts de la couleur », dans *Le monde roman, 1060-1220. Les Royaumes d'Occident*, ID., X. BARRAL I ALTET, D. GABORIT-CHOPIN éds., Paris, 1983 (L'Univers des formes), p. 194, 248 ; W. CAHN, *La Bible...*, *op. cit.*, p. 220 ; C. DE HAMEL, *Une histoire des manuscrits enluminés*, Londres, 1995, p. 105 ; C. DE MÉRINDOL, « Les peintres de l'abbaye de Corbie au XII<sup>e</sup> siècle », dans *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge. Colloque international...*, 1983, X. BARRAL I ALTET éd., I, Paris, 1986, p. 325-326 ; M. SMEYERS, *La miniature*, Turnhout, 1974 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 8), p. 72-73.

63. *Supplementa ad Consuetudines Basilii*, art. 57 : *Die ältesten Consuetudines der Kartäuser*, éd. J. HOGG, Salzburg, 1973 (Analecta Cartusiana, 1), p. 228. Cette disposition s'élargira aux deux principaux ordres mendiants et aux prieurs conventuels dans les *Statuta Jancelini* de 1222 : *The Statuta Jancelini...*, *op. cit.*, p. 143, 156.

Septuagésime <sup>64</sup>. Cet agencement des volumes selon l'ordre des lectures fixé par les *Ordines romani* n'est pas courant et semble dans ce cas précis être l'aboutissement de la recherche empirique entreprise sur la Bible primitive <sup>65</sup>.

Les prologues qui précèdent les livres sont identiques à ceux de la Bible de Notre-Dame de Casalibus avec, comme seule divergence, le choix du quatrième prologue introduisant les Évangiles. Les tables des sommaires sont systématiquement inscrites, ce qui n'était pas le cas dans la Bible primitive, et lorsque la comparaison est possible, très peu de variantes sont à relever (Genèse, Proverbes et Évangile selon saint Luc). Les chiffres correspondant à la division en chapitres ont été corrigés sur les quatre volumes, probablement au XIII<sup>e</sup> siècle <sup>66</sup>. Des lettres contemporaines de la transcription indiquent les divisions pour les lectures du texte à l'Office. Elles sont écrites en marge à l'encre noire (P, S, T) ou à l'encre rouge (A à H) sur le prolongement de l'une des lignes du texte. Le plus souvent grattées avec soin, donc peu visibles, elles sont néanmoins repérables par la réglure et l'empreinte de l'encre rouge laissée fréquemment sur le feuillet opposé. Leur emplacement confirme l'origine cartusienne de la Bible : l'Heptateuque est lu en sept semaines, un livre par semaine, les Juges et Ruth formant un seul livre <sup>67</sup>. Les Paralipomènes, les livres d'Esdras et de Daniel (lecture au réfectoire) ne portent toujours aucune division, de même que le Cantique des cantiques (lecture aux deux premiers nocturnes de la Nativité de la Vierge). Le livre d'Isaïe, lu seulement à l'église et non au réfectoire, est bien divisé en vingt-six terminaisons, nombre calculé pour la plus grande durée de l'Avent, les chartreux étant seuls parmi les moines à se contenter de la lecture de ce livre pendant tout l'Avent. Quant aux Épîtres de Paul, une note contemporaine indique dans la marge supérieure « *Terminationes XLIII* » [ms 14 (4), fol. 193v], division correspondant à la plus grande durée du temps jusqu'à la Septuagésime <sup>68</sup>.

A peine un siècle après la réalisation de la Bible de Notre-Dame de Casalibus, la communauté a donc éprouvé le besoin d'entreprendre à nouveau le long travail de transcription de la Bible. Quelles raisons ont pu susciter une telle entreprise ?

Dans les années 1160-1170, Hugues d'Avalon, futur évêque de Lincoln, était séduit par l'« immense bibliothèque qui était comme un océan de

64. Ms 12 (2) : Octateuque, Jer ; ms 15 (6) : Act, Epp. can., Ap, R, *Catalogus regum Juda et Israel*, Par ; ms 13 (5) : Pr, Eccl, Ct, Sg, Si, Jb, Tb, Jdt, Est, Esd, Mac, Ps (version hébraïque) ; ms 14 (4) : Éz, Dn, 12 min. Proph., Is, Epp. Pauli, Év.

65. Cette disposition ne peut cependant être relevée comme une caractéristique cartusienne : les deux volumes subsistants de la Bible de Fressac [Paris, BNF, lat. 58] montrent une disposition semblable à l'usage d'une autre communauté : W. CAHN, *The Sowigny Bible, op. cit.*, II, n° 45, p. 456.

66. P.-M. BOGAERT, « La Bible latine des origines au Moyen Age. Aperçu historique, état des questions », *Revue théologique de Louvain*, t. 19/2, 1988, p. 297-298.

67. *Coutumes*, 4-4 ; cette disposition est une originalité cartusienne qui ne se retrouve dans aucun autre coutumier monastique si ce n'est à Saint-Ruf : M. LAPORTE, *Aux sources...*, *op. cit.*, 5, p. 50.

68. *Ibid.*, 5, p. 35, 48.

livres »<sup>69</sup>. Et c'est peut-être parce que la bibliothèque, en ce temps-là, était déjà largement pourvue de tous les ouvrages indispensables à la vie monastique, que les chartreux ont à nouveau porté leurs efforts sur les livres liturgiques : souci de notifier des modifications qui n'ont pas manqué de se produire dans le calendrier et la liturgie, remise en ordre et clarification des textes existants, lourd programme qui voit, entre autres, la révision de la Bible et de l'homiliaire<sup>70</sup>. Dans les années qui ont juste précédé ou suivi 1173-1174, seul jalon chronologique véritable que fournit la canonisation de Thomas de Canterbury et l'introduction de sa fête dans le calendrier, ce nouvel intérêt porté aux livres liturgiques peut être mis en rapport avec une autre volonté de réorganisation et de précision que sont les *Consuetudines Basili*, rédigées vers 1170 et attribuées au huitième prieur de la Grande Chartreuse. La volonté d'unifier la célébration liturgique dans l'ensemble des fondations cartusiennes devient la préoccupation principale. Réclamée dès le premier chapitre général tenu sous le priorat d'Antelme en 1141<sup>71</sup>, puis rappelée avec plus d'insistance au cours du chapitre général réuni sous le priorat de Basile en 1155<sup>72</sup>, cette nécessité est à nouveau affirmée dans les *Coutumes de Basile*, chapitre XLVIII, 1 : *Libros novi ac veteris testamenti, et eos in quibus divina celebrantur officia, qui tam studiose emendati sunt, sine communis capituli auctoritate nullus emendare praesumat*<sup>73</sup>. La volonté de doter l'Ordre de modèles corrigés avec tant d'application (*tam studiose*) n'est certainement pas étrangère à la réalisation de la Grosse Bible de Chartreuse.

### Conclusion

Une concordance peut ainsi être établie entre l'effort premier de la jeune communauté pour se doter des livres indispensables à la célébration de sa liturgie et, dans le dernier tiers du siècle, l'effort tout aussi considérable demandé aux solitaires de la même maison, devenue chef d'ordre depuis

69. UN MOINE DE TAMIÉ, *Saint Pierre de Tarentaise...*, op. cit., p. 139 ; voir également B. BLIGNY, *L'Église...*, op. cit., p. 286.

70. De la même époque date la réalisation d'un martyrologe, d'un lectionnaire, probablement la transcription d'un bréviaire et peut-être celle d'une bible pour la Maison Inférieure, monastère des frères convers.

71. *Primum itaque capitulorum hanc habet continentiam, ut divinum ecclesiae officium prorsus per omnes domos uno ritu celebretur, et omnes consuetudines Carthusiensis domus, quae ad ipsam religionem pertinent, unimode habeantur* (*Die ältesten Consuetudines...*, op. cit., p. 119).

72. *Primum Capitulum hanc habet continentiam : ut divinum Ecclesiae officium prorsus per omnes domos uno ritu celebretur. Secundum autem Capitulum est : ut neque Priori Cartusiae, neque caeteris quibuslibet Prioribus, his omnibus, quae vel ad divinum officium, vel ad caeteras quaslibet hujus Religionis consuetudines pertinent, sine communi consilio generalis capituli demere aliquid, mutare vel addere licitum sit* (*ibid.*, p. 130-131).

73. *Ibid.*, p. 215. Cette recommandation sera plusieurs fois encore répétée dans les statuts ultérieurs : *The Statuta Jancelini...*, op. cit., p. 28 ; *Statuta Antiqua* de 1259, I<sup>a</sup> Pars, I, 4-6, II<sup>a</sup> Pars, III, 4-6 : *Repertorium statutorum ordinis cartusiensis* [Grenoble, BM, Y. 7 et 8]. Elle correspond à l'existence réelle de nombreuses divergences entre les livres liturgiques des différentes maisons de l'Ordre, diversité constatée jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle dans l'étude des livres liturgiques par dom A. Devaux (renseignements donnés par échange épistolaire).

quelques décennies, pour amender les livres et offrir aux autres chartreuses des modèles à respecter. A l'ornementation purement décorative et aux remaniements qui ont suivi la transcription de la Bible de Notre-Dame de Casalibus, fait écho la plénitude de la réalisation de la Grosse Bible dont l'usage fut de longue durée, en témoignent l'usure de certaines peintures, les grattages marginaux et la nécessité d'une restauration de la reliure dont les dates sont mentionnées à la fin des deuxième et troisième volumes : *M<sup>o</sup>. V<sup>o</sup>.XVI<sup>o</sup>. fui religatum in mense marcio et : +1536+ et in mense novembri fuit religatus liber iste*. Manuscrit de référence, elle est encore relue et corrigée en janvier 1583, comme le précise une note à la fin du premier volume : *Liber hic correctus est et emendatus anno 1583 mense januario*, complétée en marge : *juxta editionem Antverpianam*.

Dominique MIELLE DE BECDELIÈVRE